

Le château de Montaiguillon

Philippe Chapu

Citer ce document / Cite this document :

Chapu Philippe. Le château de Montaiguillon. In: Bulletin Monumental, tome 124, n°1, année 1966. pp. 79-81;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1966_num_124_1_7647

Fichier pdf généré le 28/10/2019

par suite d'une évolution des conditions de la vie féodale (courant XI^e siècle); 3^o le même château dont les éléments sont reconstruits en tout ou en partie de pierre (fin XI^e et courant XII^e siècle); 4^o un château de plan logique, de surface encore plus restreinte où les éléments antérieurs sont utilisés dans un système de défense au maximum efficace.

Dans les faits, ce tableau serait naturellement faussé par toutes les modalités de temps et de lieu et les interférences qu'elles comportent. — P. Héliot, *Les châteaux forts en France du X^e au XII^e siècle à la lumière des travaux récents*, dans *Journal des savants*, avril-juin 1965, p. 483-514.

LE CHÂTEAU DE MONTAIGUILLON. — A la limite des trois départements de Seine-et-Marne, Marne et Aube, se dresse le château ruiné de Montaiguillon, dont M. André Jorré a fait une intéressante étude.

Une avant-cour rectangulaire (54 × 47 mètres) est fermée sur trois côtés (ouest, nord et sud) par des murs (6 à 7 mètres de haut sur 1^m20 d'épaisseur) renforcés de contreforts tous les 6 mètres (sur la face ouest et la partie occidentale des faces nord et sud) et cantonnés d'échauguettes en grande partie disparues aux angles nord-ouest et sud-ouest. Cette avant-cour contenait un puits (diam. 1^m10 avec margelle de diam. 0^m90), deux fours, deux celliers souterrains voûtés en berceau plein cintre. On y accédait par une porte charretière percée dans le mur ouest. Il n'y a pas trace de fossé sur les trois côtés fermés nord, ouest

et sud. La face est était ouverte sur le fossé du château proprement dit.

Le château proprement dit est, en effet, entouré de fossés secs, larges de 17 à 21 mètres, profonds de 4, maintenus vers l'extérieur par un mur de contrescarpe arrondi aux angles (rayon de courbure 17^m50). De plan rectangulaire (46 × 59 mètres), il est flanqué de neuf tours régulièrement disposées et réunies par une courtine sur laquelle s'appuyent ou s'appuyaient les diverses constructions qui encadraient la cour intérieure. Tours et courtines présentent un fort talus à la base dans les fossés.

Deux tours jumelées au milieu de la face ouest encadrent l'entrée. Leur ensemble massif, particulièrement important et bien situé au centre de la défense, n'a-t-il pas pu constituer une sorte de donjon? Quatre tours rondes à peine engagées occupent les quatre angles, tandis que deux tours demi-circulaires fermées à la gorge renforcent chacune le milieu des courtines nord et sud, une tour pentagonale renforce la face est. Ces tours avaient leurs trois étages (hauteur 12 mètres) séparés par des planchers, seules les tours de l'entrée avaient leur rez-de-chaussée en tout ou partie voûté. Les tours dominaient les courtines et leurs étages supérieurs étaient raccordés par des escaliers au chemin de ronde ainsi segmenté. Le service intérieur de chacune des tours se faisait par des escaliers incorporés dans leurs murs. Les archères étaient disposées en quinconce sur les trois étages. Les toitures étaient couvertes d'ardoises.

Parmi les bâtiments de la cour inté-

des alentours et des possibilités de liaisons à vue, de la mention intéressante de fortifications de terre proches, au lieu dit Le Châtelet.

L'annexe II permet à l'auteur de décrire la tour du Fresnoy (commune de Montpothier, Aube) considérée comme une tour-relais à signaux, utilisée par la garnison du château de Montaiguillon : tour cylindrique isolée (diamètre extérieur 7^m30, diamètre intérieur 4^m50, hauteur actuelle 6 mètres). Deux baies larges de 2^m30, sous des linteaux droits soulagés par arcs de décharge, éclairaient le rez-de-chaussée dans lequel un escalier en encorbellement permettait d'accéder à l'étage aujourd'hui disparu. L'auteur note, dans le voisinage à 500 mètres, la présence d'une ancienne commanderie du Temple dont il subsiste une chapelle de plan rectangulaire (18 × 8 mètres), voûtée en berceau plein cintre, percée de portes et fenêtres en plein cintre, ainsi qu'un bâtiment rectangulaire (12 × 10 mètres) voûté au rez-de-chaussée sur croisées d'ogives en quatre travées doubles retombant au centre sur trois piliers ronds à chapiteaux sculptés (fin XII^e et début XIII^e siècle).

Le caractère très évolué de cette architecture militaire (plan très régulier, présence des échauguettes, d'un pont-levis, de poterne sous le pont-levis, d'une tour polygonale, courbure de la contrescarpe, absence de donjon remplacé peut-être par le massif des deux tours jumelles de l'entrée) m'incline à penser qu'il faudrait davantage rapprocher la construction de ce château de Montaiguillon de celle de Villandraut et de Coca,

précisément cités par l'auteur, plutôt que de Dourdan ou du Louvre.

Le report à la deuxième moitié du XIII^e ou même le XIV^e siècle paraît confirmé par la désignation de Montaiguillon comme une maison au XIII^e siècle et non comme un château.

L'ensemble de cette documentation archéologique extrêmement dense sera suivi par une étude bibliographique et historique de M. le chanoine Barrault, dont on peut espérer qu'elle permettra de cerner davantage la date de construction de Montaiguillon. La description très précise de la forteresse qu'en a fait M. Jorré aurait sans doute gagné à une présentation plus logique, plus charpentée, plus dépouillée dans l'utilisation des termes techniques (dont certains impropres : baie en arc brisé *en ogive*). Il n'en reste pas moins qu'avec le plan dressé par l'auteur, la planche de détails architecturaux, cette étude constitue un élément de référence indispensable pour la connaissance des châteaux forts et, le jour où la plupart de nos forteresses seront pourvues de dossiers aussi importants, la connaissance de l'art militaire entre les XIII^e et XV^e siècles avancera sur des bases solides. — André Jorré, *Le château médiéval de Montaiguillon. Étude archéologique*, dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Provins*, 1964, p. 72-107, 1 plan hors texte.

Architecture classique,

PAR SYLVIA PRESSOUYRE

FRANCESCO BIBIENA EN LORRAINE.